



Parti Communiste Marxiste-Léniniste / Turquie & Kurdistan

BULLETIN INTERNATIONAL

Avril 2019 #197

www.mlkp-info.org | mail@mlkp-info.org



Ayez foi en ceux et celles qui sont en grève de la faim !

La résistance de la grève de la faim débutée par Leyla Güven, a dépassé son 150ème jour le 8 novembre. Cette résistance a commencé dans des circonstances politiques où personne ne pouvait s'élever contre la violence du fascisme, où quiconque tentait de le faire était lourdement réprimé et où ceux qui étaient prêt.e.s à faire ce qu'il fallait avaient de la difficulté à trouver des masses autour d'eux et cela, bien

que les masses ne cédaient pas idéologiquement au régime fasciste.

La pureté de la résistance a suscité une lutte acharnée incarnée par une femme kurde du point le plus sensible de l'État turc au point le plus fort de la lutte politique.

La résistance de la grève de la faim s'est d'abord élargie à l'extérieur avec la participation de militant.e.s en Turquie, au Kurdistan, en Europe et au Cana-

da; ensuite, avec la participation de plus de 7 000 prisonnier.e.s politiques à partir du 1er mars qui ont de nouveau assumé leurs responsabilité historiques en jouant un rôle important dans la consolidation rapide des forces de l'avant-garde révolutionnaire. Aujourd'hui, il se poursuit sous la forme d'une bataille de pouvoir en tant que principale position de la lutte antifasciste contre le régime de chefferie politique islamiste d'Erdoğan. En ces jours où la santé des grévistes de la faim se détériore de manière critique, 8 prisonnier.e.s politiques sacrifieront leurs vies dans le feu de la résistance.

Le régime fasciste a enterré secrètement les corps de ces 8 prisonnier.e.s politiques en enlevant leurs funérailles aux peuples ainsi qu'à leurs familles. Alors qu'ils/elles avaient sacrifié leur vie pour mettre fin à l'isolement dont est victime Abdullah Öcalan. Craignant même les cérémonies funéraires, le pouvoir politique, complètement dépourvu d'humanité, à l'heure actuelle, fait tout son possible en faisant preuve de violence pour se débarrasser de tout type d'occasion ou même d'étincelle politique. Jusqu'à présent, aucun nom du gouvernement n'a fait de commentaire sur les actions de la grève de la faim, ils ont tous fermé les yeux et appliqué un black-out total dans les médias sur lesquels ils ont un contrôle total. Le régime fasciste du Palais criminalisait le HDP (Parti Démocratique du Peuple), qui est un parti politique légal de longue date. De plus, au cours

de ce processus, ils demandaient à la police d'attaquer les manifestations de rues organisées principalement par les membres du HDP en violant ouvertement l'immunité parlementaire dont bénéficiaient les parlementaires du HDP. Ils empêchent les masses de se rassembler autour du HDP, ils appliquent un blocus sur les masses sympathisantes du HDP, ils mettent les résistant.e.s en garde à vue ou les arrêtent directement; ils font donc d'un champ de lutte démocratique, un champ de bataille difficile.

Dans ce scénario, les activistes de la grève de la faim soulèvent un niveau de lutte autour duquel les forces de la résistance peuvent se rassembler, grandir et vaincre le fascisme, en sacrifiant leur vie. En ce sens, on peut facilement affirmer que nous sommes face à une résistance des plus importantes en ce qu'elle donnera un sens dans l'histoire. Pourtant, comment la résistance à la grève de la faim peut-elle réussir malgré une telle pression et un tel déni? Quels sont les critères de réussite? Quelles sont les tâches et les responsabilités qui incombent aux révolutionnaires et aux communistes de Turquie et du Kurdistan? Comment éviter la psychologie de la défaite si le nombre de camarades qui tombent en martyrs à la suite d'actions de sacrifice augmente malgré la déclaration du PKK exigeant de mettre fin à de tels actes individuels ou lorsque la nouvelle de la mort d'un martyr commencera à se diffuser comme conséquence naturelle des grèves de

la faim? Répondons à ces questions par les paroles d'un prisonnier politique condamné dans une affaire du MLKP et qui poursuit une grève de la faim à durée indéterminée :

« Bien que la résistance de Hewal (camarade) Leyla le 8 novembre ait commencé avec la demande de donner à Öcalan ses droits politiques et juridiques; c'est en même temps clairement une tentative de briser l'oppression et la persécution sur les opprimé.e.s. »

«...Elle a porté la lutte à un autre niveau en ouvrant une nouvelle voie. Limiter cela à une responsabilité qui doit être assumé seulement par notre peuple kurde signifie un aveuglement politique. C'est aussi un effort pour surmonter la congestion, les limites contre lesquelles les forces libres telles que les peuples de différentes confessions, les femmes et les jeunes sont victimes par le pouvoir fasciste en place. En même temps, c'est une intervention puissante envers le mouvement des femmes. »

« À mesure que la résistance qui se propage dans les prisons rencontre les actions de rue, elle deviendra la base pour repousser l'agression fasciste... Cette résistance a des revendications humaines et légitimes. Il est essentiel de porter ces revendications, auxquelles notre peuple kurde répond avec force, dans l'ouest du pays. Et ce devoir incombe principalement à ceux et celles qui sont exposé.e.s aux attaques du fascisme. Le niveau que le Newroz a récemment mis en lumière et qui a récemment fait écho en Occident, constitue une base solide

pour cela. »

Comme l'a déclaré le camarade communiste, la résistance à la grève de la faim est une bataille dans une guerre contre l'ennemi. Son succès ne peut être évalué en regardant seulement si ses revendications sont satisfaites ou non, mais plutôt en considérant son rôle dans la lutte dans son ensemble et son sens pour les peuples. Il est bien évident que pour pousser l'État à prendre des mesures concrètes, des efforts qualitativement plus importants doivent être déployés. Par exemple, des actions politico-militaires et des mouvements de grande ampleur plus importants peuvent jouer le rôle que tient les prisonnier.e.s politiques et Leyla Güven dans les rues. Il est également évident que, malgré tous les défis, lorsque le potentiel de masse semble éclater, il peut être atteint pour forcer l'État à reculer.

D'autre part, l'hésitation que suscite ce canal de résistance chez certaines fractions du mouvement travailleur de gauche en Turquie est en réalité un signe de la qualité de la lutte qu'entame ces sujets.

Il n'y a pas de réponse apparente à la question de savoir quel type de ligne de résistance antifasciste alternative il faut suivre actuellement. Quand à la critique qui affirme que la résistance de la grève de la faim est menée que pour une seule personne est l'exemple même d'une approche apolitique à la cause. Nous pouvons trouver la meilleure



réponse à cette critique dans l'histoire de la résistance : les campagnes anti-fascistes telles que la campagne internationale en faveur de Dimitrov menée en 1933 pour le libérer des mains des nazis, ou encore la campagne pour le commandant du MLKP lors du soulèvement de Gazi, Hasan Ocak contre la tentative de le faire disparaître en détention, peuvent apparaître comme des campagnes centrées « sur une seule personne » mais en générale elles avaient donné naissance à de grands résultats politiques affectant la lutte antifasciste en général. Ceux et celles qui voient Öcalan seulement comme une figure de la lutte de libération nationale kurde ne peuvent pas comprendre non plus le fait qu'il n'était pas important à première vue que Dimitrov soit communiste. Ce qui importait, c'était que Dimitrov ait transformé la salle d'audience en un lieu où juger le fascisme. La défaite du complot nazi et la libération de Dimitrov ont signifié l'ouverture d'un trou dans le mur du fascisme.

La résistance s'est répandue pour devenir une action d'attaque des avant-gardes en surmontant l'un après l'autre les obstacles et les pièges mis contre sa détermination et en dissipant les points d'interrogations et les incertitudes. Elle a rencontré les masses à un certain niveau, elle a fait écho au niveau international, au-delà du Kurdistan. Il ne fait aucun doute que les actions de solidarité menées dans le monde entier ont exercé une pression politique sur le régime fasciste du Palais, et que cela doit être encore renforcé. La conscience historique issue des prisons a ouvert un nouveau champ de bataille dans la guerre contre l'État, en exigeant aujourd'hui le droit constitutionnel le plus fondamental, la demande de retrait de la politique d'isolement, contre la politique du fascisme visant à écraser l'espoir. Par conséquent, nous appelons tout le monde à prendre part à cette bataille avec cette conscience. « Leyla Güven a raison, l'isolement doit être brisé! »

Remplir le champ des élections par la lutte

La Turquie et le Kurdistan du Nord ont passé les élections locales du 31 mars, mais le processus se poursuit, notamment avec les tentatives du Parti de la justice et du développement (AKP) d'Erdoğan de changer les résultats en leur faveur. En dehors de ces efforts, qui continuent de révéler le visage actuel de la dictature fasciste, les élections locales semblent rester à l'ordre du jour, dans la mesure où elles ont créé une nouvelle dynamique politique pour la lutte contre le régime de chefferie fasciste d'Erdoğan.

Il était clair que la signification politique des élections locales du 31 mars allait bien au-delà de l'élection de maires. À cet égard, l'ensemble du processus a été considéré et réalisé comme une sorte de référendum sur les 17 années de règne du chef fasciste Erdoğan.

Considérant que l'intensification du mécontentement de masse résultait non seulement de l'intensification de l'oppression du fascisme et du colonialisme, mais également de la crise économique et politique croissante, Erdoğan était disposé à surmonter les élections locales avec un minimum de pertes avant les quatre prochaines années, censées se dérouler sans élections. Pour cette raison, l'alliance fasciste de son parti AKP avec le Parti du

Mouvement nationaliste fasciste (MHP) a basé sa stratégie électorale sur le discours de « survie nationale » afin de conserver sa base électorale, soulignant que les élections locales sont une question d'existence du pays. Dans ce contexte, tous ceux et celles qui s'opposent à leur régime fasciste sanglant, allant de l'opposition bourgeoise aux couches progressistes, démocrates et révolutionnaires de la société, en particulier le peuple kurde au nom du mouvement de libération kurde, ont été déclarés traîtres et terroristes qui menacent le progrès de la Turquie. En outre, même les revendeurs de produits alimentaires en gros et les ouvriers du marché local ont été présentés aux masses comme faisant partie du « lobby terroriste », le principal responsable de la hausse des prix. En résumé, la montée de l'hostilité et du chauvinisme était le seul moyen laissé à la dictature fasciste d'Erdoğan pour consolider son pouvoir illégitime et cruel lors des élections locales.

La part la plus importante de ce discours chauvin était bien entendu réservée au front démocratique des peuples de Turquie et du Kurdistan du Nord au nom du Parti démocratique du peuple (HDP), afin de répondre non seulement à la nécessité de cette consolidation,



mais également à préserver le contrôle des municipalités du Kurdistan du Nord, qui ont été divisées par la dictature colonialiste par le truchement d'administrateurs désignés comme maires dans ces villes du Kurdistan du Nord. Avant les élections, le HDP avait annoncé que sa stratégie électorale visait à reconquérir les municipalités du Kurdistan du Nord et à assurer la défaite de l'alliance AKP-MHP à l'Ouest. Selon cette double stratégie, le HDP a participé aux élections locales dans le Kurdistan du Nord avec ses propres candidats à la vice-mairie, alors qu'en Occident, il n'a pas désigné de candidats pour les grandes provinces comme Istanbul, Ankara et Izmir, mais a appelé à voter contre le Coalition AKP-MHP.

Le chef fasciste Erdoğan, qui a per-

sonnellement été impliqué et qui a dirigé la propagande de ses candidats sur le terrain, a précisément ciblé le HDP tout au long du processus électoral. Dans ce contexte, tous les pouvoirs sous son règne tels que l'armée, la police, la justice, les médias, ont été mobilisés contre la campagne électorale de HDP. Parallèlement à une vaste politique de criminalisation et à une censure totale de la propagande politique du HDP, des centaines de cadres du HDP ont été arrêtés au cours du processus électoral. En outre, un grand nombre d'électeurs de l'AKP-MHP, tels que des officiers et des soldats, ont été déplacés vers des endroits stratégiques du Nord Kurdistan, comme le révèle le 31 mars les convois militaires transférant des soldats dans toute la région. Le nombre de soldats-électeurs

transférés a changé les résultats des élections dans de nombreuses villes kurdes à faible population.

Cependant, malgré toutes les conditions inégales et antidémocratiques, l'oppression militaire et civile persistante du pouvoir de l'État, en particulier sur le Kurdistan du Nord, les manipulations crasseuses des médias et les diverses ruses électorales de la dictature fasciste qui a été dominante pendant et après les élections, la coalition fasciste de AKP-MHP est resté loin de ce à quoi il s'attendait et a subi une défaite importante. La volonté du peuple kurde représentée par le HDP a reconquis la plupart des municipalités du Kurdistan du Nord et expulsé les administrateurs de la dictature colonialiste. À l'ouest, la coalition AKP-MHP a perdu dans de nombreuses provinces, changeant de main face à l'opposition bourgeoise des coalitions du Parti républicain du peuple (CHP) et du Bon parti (IYIP), y compris les principales comme Istanbul et Ankara, dirigées par le gouvernement de l'AKP et ses précédents depuis plus de deux décennies. Non seulement au Nord du Kurdistan, mais également dans les principales régions occidentales, les électeurs du HDP ont été désignés comme le principal facteur déterminant de la défaite de la coalition AKP-MHP. En effet, quel que soit le pour-

centage de voix de la coalition de l'AKP-MHP dans le pays, qui reste environ de 51%, où le nombre de municipalités a changé de mains, les élections locales ainsi que la période postélectorale ont entraîné une perte de supériorité psychologique du pouvoir d'Erdoğan et une motivation pour l'opposition, ainsi que pour les larges fractions opprimées sous la cruauté du fascisme. Cependant, cette réalité pourrait être décisive pour la lutte contre la dictature fasciste, à moins d'être considérée correctement.

Au cours des discussions au sein du HDP avant les élections, la composante communiste du HDP s'est opposée à la stratégie électorale du parti, soulignant l'importance de mener une propagande électorale dans l'Occident avec ses propres candidats à la co-maire (système où il n'y a pas seulement un maire mais deux maires, l'un étant un homme, l'autre une femme). L'une des raisons de cette objection était le risque que le CHP, qui dirige de plus en plus une politique de droite incluant la nomination de candidats fascistes, réserve le potentiel révolutionnaire, laissant ainsi aux classes opprimées sans alternative révolutionnaire en Occident. Cependant, la majorité de la volonté au sein du HDP a évolué l'objectif d'affaiblir l'AKP en Occident comme étant beaucoup plus

urgente dans l'intensification des conditions du fascisme, et cela aux dépens du vote des candidats de droite/fascistes du CHP.

Comme le prouve encore une fois la déclaration du chef du CHP juste après les élections, affirmant que son parti est prêt à assumer des responsabilités pour surmonter la crise économique, l'opposition bourgeoise ne présente aucun programme progressiste et démocratique pour les larges fractions opprimées vivant sous la cruelle condition de l'Etat turc capitaliste fasciste. Il est bien évident que, dans le souci de préserver les municipalités gagnées des attaques de la dictature, l'opposition bourgeoise continuera à réprimer la colère croissante des travailleur.euse.s, des ouvrier.e.s, des Kurdes, des femmes et des jeunes dans les limites de l'ordre, que progressant leur volonté reflétée dans l'élection vers la con-

frontation contre le régime de chefferie d'Erdoğan. À cet égard, la motivation et la confiance acquises par la perte de l'AKP d'Erdoğan lors des élections doivent être transformées en un pouvoir de lutte organisationnel qui se manifesterait dans la rue. Comme l'ont souligné les communistes dans le cadre de la stratégie électorale du HDP, cela semble être le seul moyen de garantir le succès des élections.

Le chef fasciste a reçu un coup inattendu des élections qui ont joué un rôle dans l'approfondissement de la crise du régime. Cela le conduirait à intensifier l'agression fasciste et colonialiste. Tant que les forces révolutionnaires rempliront le terrain favorable dégagé par les élections locales avec la perspective de le renforcer en vue d'une confrontation de facto massive, le régime de chefferie illégitime d'Erdoğan sera bientôt vaincu.



Appel à regrouper les forces pour un front uni anti-impérialiste

**Les signataires appellent :
Unissons-nous au-delà des frontières !
Construisons un front uni anti-impérialiste mondial !**

1. Au niveau mondial, l'impérialisme montre sa face réactionnaire. Des guerres nous menacent. L'exploitation de l'homme et de la nature s'intensifie de façon brutale. Le chômage en masse et la misère sont endémiques. L'oppression et la violence contre les femmes sont quotidiennes. Chaque jour, les bases d'existence naturelles sont menacées de plus en plus. Les causes de la fuite se multiplient toujours plus. Les gouvernements de droite jusqu'à fascistes se reflètent dans le renforcement de forces de droite et fascistes, aussi parmi les masses. La destruction de l'avenir de la jeunesse – c'est la dernière conséquence de la logique impérialiste.

2. Dans leurs actions, nos ennemis sont organisés à un très haut niveau ! Et nous ? Les forces révolutionnaires et anti-impé-



rialistes sont encore très fragilisées et parfois elles se déchirent pour des nullités. Il est très urgent de changer cela, pour que le monde ne périsse pas dans la barbarie capitaliste. Mais il y a aussi des débuts pleins d'espoir de nouveaux regroupements, d'alliances et un besoin croissant de coopération.

3. La productivité du travail des ouvriers et des paysans a explosé pendant les dernières décennies. Les ressources humaines et naturelles seraient en mesure de donner à toute l'humanité du travail, de la nourriture, de l'éducation et de l'espace pour la culture et l'engagement social. Mais cela seulement dans des conditions sociétales qui mettraient l'homme et la nature au

centre, et non pas, comme aujourd'hui, le profit maximum, le pouvoir impérialiste et la concurrence.

4. Parmi les masses, la conscience sur les conditions sociales injustes et d'exploitation s'est nettement développée. La volonté d'un changement s'accroît aussi bien que la recherche d'une alternative sociétale. Ce qui manque encore parmi les larges masses, c'est la clarté profonde sur les causes impérialistes du désastre. Il y a un manque de confiance et de sécurité dans la possibilité d'une société en harmonie entre l'homme et la nature, en démocratie et liberté et des perspectives socialistes pour l'avenir.

5. Dans beaucoup de pays, des partis, organisations et mouvements révolutionnaires, anti-impérialistes ont surgi et se sont renforcés pendant les dernières années. Le désir augmente de coopérer au delà des divergences qui existent encore, et de résoudre pas à pas les contradictions politiques et idéologiques.

6. Prenons l'initiative pour construire un front uni anti-impérialiste,

- qui se dirige contre tous les impérialistes et lutte en priorité contre l'impérialisme US en tant que fauteur de guerre principal, superpuissance et ennemi de tous les peuples !

- qui fait progresser le processus de clarification sur l'impérialisme au niveau mondial, afin de renforcer la confiance en soi, le degré d'organisation et la confiance au niveau national et international ;

- qui organise et coordonne des pas efficaces de la lutte commune ;

- qui construit un fondement pour devenir une force supérieure à l'impérialisme.

7. Discutons partout la nécessité de ce regroupement et la nécessité d'y investir des forces.

8. Recueillons des signataires pour cet appel jusqu'au 1er mai 2019 !

9. Proposons des représentants dignes de confiance, qui prennent en main la coordination d'une première conférence !

10. Célébrons une première journée de lutte anti-impérialiste au niveau mondial, convenue d'un commun accord, en 2020 !